

Liberté



LIBERTÉ

Ils étaient prisonniers dans un pénitencier proche d'une vaste forêt et d'un lac.

Lui, avait été condamné à quatre ans de prison et à une amende de quarante-cinq mille euros pour le cambriolage de deux maisons et de plusieurs boutiques.

Il partageait sa cellule avec trois autres détenus. Le premier était déjà âgé et avait passé un quart de sa vie derrière les barreaux pour tentatives de meurtres. Le deuxième, Gaspard, était arrivé en même temps que notre homme et venait d'avoir trente deux ans. Il en avait pour trois ans à cause d'une bataille de rue qui avait dégénérée. Il était aussi multirécidiviste, abonné aux rixes et aux casinos clandestins. Enfin le troisième larron était là pour une sombre affaire de drogue et de guerre de gangs.

Ça faisait déjà deux ans qu'ils étaient en prison et qu'ils vivaient tous les jours le même train-train. Leurs journées débutaient à sept heures trente pour le lever et l'appel, le petit déjeuner jusqu'à huit heures trente suivi de la toilette. Les activités et la promenade prenaient fin à onze heures pour la pause déjeuner qui durait jusqu'à douze heures trente, suivi du travail commun jusqu'à quinze heures. De quinze à dix-sept heures : douches, promenades, activités ou parler, le dîner servi à partir de dix-huit heures, et enfin, fermeture des cellules à dix-huit heures quarante-cinq. Cette organisation minutieuse de leurs journées, encadrée et organisée à la minute près dans les moindres détails les agaçait. De plus, les disputes et guerres à l'intérieur même de la prison étaient fréquentes. C'est dans cette atmosphère que notre larron et le dénommé Gaspard tissèrent des liens et une amitié tout du long de ces journées.

C'est un jour comme tous les autres d'ailleurs, où tous deux, lassés de ce séjour en prison, ennuyant, morne et sans doute trop régulier à leurs goûts, qu'ils projetèrent le périlleux projet de s'évader. Ils durent attendre cinq longs mois pour que ce jour daigne enfin arriver. Durant tout ce temps là, ils préparèrent leur évasion. Enfin l'occasion se présenta sous la forme d'un nouvel arrivant, de nuit. Malheureusement, lorsque ce nouveau détenu arriva, Gaspard n'en avait plus que pour sept mois. De ce fait, il préférait ne pas s'évader, pour ne pas fuir la police et les autres organismes de sécurité, passer entre les mailles du filet de cette chasse à l'homme géante, survivre dans la nature et vivre en exil et en proscrit toute sa vie. De plus, s'évader, c'était prendre le risque de se faire attraper et d'en reprendre pour cinq ans. C'est pourquoi il ne s'évada pas. Mais notre homme ne désespéra pas et au lieu de laisser le plan capoter, il demanda à Yann, le troisième larron s'il voulait s'évader avec lui. Vous vous demandez sûrement pourquoi il ne s'évade pas tout seul ? Tout simplement parce que ce plan d'évasion était conçu pour deux personnes. Il ne pouvait donc pas s'évader seul. Évidemment, la réponse fut oui, puisque lui, en avait encore pour cinq ans. Mais il avait surtout reçu un message de son chef de gang. Toujours est-il qu'ils s'évadèrent de nuit, en passant par la fenêtre de leur cellule dont ils avaient préalablement enlevé les barreaux et la grille. Ils passèrent par la cour et au dessus d'un mur pour finir dans l'espace des douches. De là, ils passèrent par les égouts pour ressortir à quelques mètres du mur d'enceinte et ils s'enfuirent vers la forêt. Ce ne fut que deux heures après que leur évasion fut découverte, lors de la relève et du réveil. Mais eux, avaient déjà franchi dix-sept kilomètres avant de rencontrer le premier barrage policier qu'ils contournèrent sans trop de difficulté. Ils avaient réussi à semer toutes les patrouilles de police aérienne et terrestre. Ils passèrent près de deux semaines en cavale lorsqu'ils atteignirent enfin un petit village de campagne. Yann

devait y aller par ordre de son chef, malheureusement pour eux...

Il devait effectivement y éliminer un lieutenant d'un gang adverse qui y séjournait. Et c'est ce qu'il fit d'une manière peu orthodoxe. Il tua en tout cinq hommes avant d'y passer aussi. C'est dans cette ambiance de règlement de compte que notre homme chercha à s'enfuir à nouveau et qu'il fit du stop afin de partir loin, très loin...

Pendant ce temps là, les barrages de police s'étaient élargis et il n'était qu'à quelques kilomètres de l'un d'entre eux. Il dut donc le dépasser et s'en éloigner par précaution avant de pouvoir faire du stop en toute sécurité, ou presque... Effectivement, les policiers, attirés par les coups de feu produits par Yann et le gang présent dans le village vinrent voir ce qu'il s'y passait. Lorsqu'ils virent les corps, et plus particulièrement celui de Yann, les barrages se multiplièrent encore. Et cette fois-ci, les policiers avaient une sérieuse piste pour le trouver et la zone allait être ratissée au peigne fin nuit et jour. Le problème était qu'il ne s'était pas changé depuis son évasion et portait donc toujours la tristement célèbre tenue orange des prisonniers américains. De ce fait, les automobilistes, alertés par la police de la présence d'un individu suspect évadé de prison, ne s'arrêteraient pas mais accéléreraient pour fuir et appeler la police afin de prévenir de sa présence. Cependant, notre homme décida tout de même de tenter sa chance et s'approcha de la route. Comme il le pensait, aucune voiture ne s'arrêta. Mais au bout d'une demi-heure, une éternité pour lui, une voiture s'arrêta enfin. Le conducteur lui demanda où il désirait aller, tout en ajoutant et en insistant sur le fait que ce sera toujours son chemin. Ce à quoi le prisonnier répliqua que c'était là toute son affaire et, qu'il désirait juste quitter l'Arizona pour le Texas. Mais toute médaille à son revers et le conducteur devait d'abord passer à son lieu de

travail afin d'y déposer un colis. Le prisonnier dit « oui », pensant que ce ne serait là qu'un petit détour. Bémol, le détour passait par le pénitencier d'où il s'était évadé il y avait à peine quelques semaines. Eh oui, notre ami conducteur était gardien de prison et lorsqu'il vit la couleur et l'habit de cet auto-stoppeur, il se douta bien qu'il s'agissait là du prisonnier qui s'était évadé et avait mis en branle le gouvernement et retourné tout le pays par son évasion audacieuse.

C'est comme cela que notre homme retourna derrière les barreaux, encore tout honteux de la manière dont il avait été pris.

Vianney Martelly, LIBERTÉ (2019)